

Lettre de Léon Bopp à Jean Paulhan, 1953-04-08

Auteur : Bopp, Léon (1896-1977)

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Citer cette page

Bopp, Léon (1896-1977), Lettre de Léon Bopp à Jean Paulhan, 1953-04-08, 1953-04-08.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 14/09/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/13501>

Information sur la lettre

Date 1953-04-08

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière modification le 22/08/2025

Jenève

le mercredi 8 avril 53.

Mon cher Jean,

Oui, tes lignes m'avaient
un peu irrité, un peu blessé, chagriné tout court.
Non que j'en sois, si peu, au point où en était
certain archevêque de Gravelle. Je m'efforce tou-
jours d'aimer la vérité, la sincérité même,
fit-ce contre moi. Mais j'ai cru remarquer en
ta lettre une pointe d'hostilité que je ne suis
obligé que de constater. Ta critique me semblait
tourner à l'insulte même, j'allais presque dire
à une dent de scalp. En bref, si bien que
disposé à reconnaître que mon œuvre a des
fautes, mais non point à dire qu'elle n'a
rien de valable - comme tu paraissais l'indiquer.

Ai-je trop travaillé cette
conscience? Ai-je un tort d'en traquer tous
les défauts, tous les concussions implicites?

Est-ce pour cela que le dialogue offre quelque
choses de contradictoire ?

Ce qui te paraît vrais, c'est je
crois, si c'est là, une suspension de la logique que
j'en veux, et qui peut-être t'agace.

Où tu es bien raison, c'est
quand tu dis que les intellectuels, dans Noiret,
ont la priorité sur l'aventure. Certes. En
voilà-t-il au contraire dans le Méridan français, dans
l'arabe, où l'aventure se résout presque à
rien.

J'ai essayé de faire une comédie
de caractères, qui fut en même temps une
comédie plutôt philosophique. Les caractères, dans
Noiret, ne sont-ils pas bien différents, divers,
point banal et quelquefois vrais, - et comiques ?
Je le croyais.

Et je croyais aussi que la signification
à l'œuvre était à la fois ouverte et fermée (sans
pédanterie).

Où l'élite « présente », « entraîne » ;

et polytome, j'e craignis fort que, de Pointis est à
Rouffin & Guithy en passant par Scribe, La Roche
et cinquante vandevillots, nous n'en trouvassions
à vendre. A ce théâtre d'jà nos pièces de
nos pères (les coms de la Petite Illustration), se sont
lostes capter & captiver. Qui me vante-t-il ? Rien
de plus. Il faut tenter de se venger avec le
grand public, sans « l'inciter », bien entendu.

Je craignis ^{enfin} de comme certaines passions de
mouvement, de la vitesse, de dynamisme, de
cinématique, de l'élément vital, de l'activité physique,
passion au courage, stimulés par ^{le journal} le cinéma, la
radio, & tous les concours de hâte, de précipitation,
j'e craignis que cette manie de vitesse ne tue, avec
d'autres gens lettrés, le théâtre, et même la
poésie, la vie spirituelle, cette pauvre vie d'jà
bellement menacée, de nos jours, par la tuberculose
pure ou l'asthme.

Gardez-vous, je vous prie, d'une mobilité
instabilité excessive. Ne perd-ou pas en force ce
qui se gagne en vitesse ?

Sans doute en fait. il pas non plus
en unyer, accepté, ni étouffer le Spectateur.
Choisir de dosage délicat.

Est-il trop ambitieux - a un peu
fol - de rêver d'un rire pensif et même
insouciant, un rire qui ne veut laisser point
loutre de soi, comme tant de rires d'aujourd'hui?

Profondément, ton idée me paraît
très bonne, de récrire encore une fois Noiret
(Avec de nombreuses d'années déjà passés la dessus!
Peut-être bonjour - avec les deux derniers écrivains
à travailler avec une patience à l'acharner).
Mais je vais le laisser dormir un peu, qq. semaines,
le laisser s'éloigner de moi, avant de le reprendre.
D'autant que je suis engagé, assez bien, dans
une autre comédie, d'une autre caractère, a
passablement et il faut le récrire.

Encore merci de ton affection si fidèle,
et de tes suggestions, avec tout Jean. Nous nous
envoyons nos trois à tous deux nos plus amicaux
pensées.

L. B.

PS: Le 15 des mois, Note à ma femme : on a comédie 'notre ville', puis l'autre
avant et la lecture de l'autre (il y a un 'vous' dans le titre) et la lecture de l'autre